

fort bien, tout comme un romancier, être un observateur, un psychologue et un moraliste ; il peut avoir, lui aussi, sa conception de la vie ; il peut avoir son idée et son rêve, et en poursuivre la réalisation avec des hommes vivants pour matériaux ; il peut être, par conséquent, artiste à sa manière.

La littérature est-elle, oui ou non, un mandarinat qui isole l'initié, qui le met à part et au-dessus des autres hommes ? Paul Rémond donne dans l'affirmative. C'est pourquoi Paul Rémond, qui s'attribue du génie, n'est qu'un *spécialiste*, un *lettré de Chine*, un *pédant*, quelque chose qui ressemble comme deux gouttes d'eau à un pion.

Ici Jules Lemaitre est admirable de vérité et de bon sens. La littérature est-elle une profession, c'est-à-dire, ne vaut-elle qu'à la condition d'exclure, chez l'écrivain, les autres formes de l'activité humaine ?

Ecoutez, petits garçonnets ! Je sais bien que, de nos jours, elle est devenue, par la force des choses, une profession ; mais nous devons l'oublier autant que nous le pouvons. Nos meilleures pages sont toujours celles que nous avons écrites le plus involontairement, en cessant, pour ainsi dire, d'être des "professionnels", des hommes de lettres. Les littératures n'ont jamais été plus belles qu'aux époques où ce n'était pas un métier de faire des livres, où l'on était citoyen, soldat magistrat, avant d'être poète et auteur dramatique, et l'on écrivait enfin que pour soulager son cœur, et non pour écrire. A ces époques-là, il n'y a presque point d'œuvres médiocres, justement parce qu'il n'y a point de littérature de profession. Le grand poète Eschyle, dans son épitaphe, néglige totalement de mentionner qu'il a fait des pièces qui ont eu quelque succès, et rappelle qu'il était à la bataille de Salamine. Il a bien du sens dans ces préceptes du vieux Boileau :

Que les vers ne soient pas votre éternel emploi.

Cultivez vos amis, soyez homme de foi.

C'est peu d'être agréable et charmant dans un livre :

Il faut savoir encore et conserver, et VIVRE.

C'est dans les temps où la littérature est un métier que les écrits superflus et médiocres pullulent — par exemple à Alexandrie, sous les Ptolémées ; à Rome, aux deux premiers siècles de notre ère. — Et le plus triste, c'est que ce métier paraît sacro-saint à ceux qu'il l'exerce : la vanité littéraire devient alors démesurée, intolérable ; l'"homme de lettres" est né.

Les Paul Rémond ne sont point rares. Mauvais fils, mauvais frères, mauvais amis, ils poussent jusqu'aux dernières limites leur *misérable rêve*. Certes beaucoup de braves gens seraient tout prêts à leur pardonner leurs méchantes menées, s'il y avait dans leur cœur une croyance féconde, dans leur esprit une pensée rayonnante. Hélas !